



Après CHAINED & BELOVED



STRIPPED

un film de
Yaron Shani

SORTIE LE 23 SEPTEMBRE

DISTRIBUTION

ART HOUSE FILMS
44, rue Montcalm – 75018 PARIS
Tel : 01 84 83 13 60
contact@arthouse-films.fr

PRESSE

Laurence Granec – Vanessa Fröchen
71, bld Voltaire – 75011 PARIS
Tél : 01 47 20 36 66
presse@granecoffice.com

Matériel presse et photos téléchargeable en HD sur :
<https://www.club-vo.fr/films/stripped>

Durée : 2h00 / Couleur / 2018 / Nationalité : Israël, Allemagne

SYNOPSIS

Alice et Ziv sont voisins dans un quartier de Tel-Aviv. Alice vient de publier un premier roman particulièrement remarqué. Ziv est un adolescent passionné de musique, mal à l'aise avec l'expression de ses sentiments. Alice pense que Ziv pourrait être le cœur d'un projet documentaire mais leur rencontre va prendre un tournant inattendu.

NOTE D'INTENTION

« L'amour des hommes et des femmes est aussi complexe que la vie elle-même. Il est le sens premier de notre existence, mais contient à la fois énormément de contradictions. Les trois films se concentrent chacun sur une dimension différente. Chaque film est complet en lui-même et peut être vu seul, mais leur combinaison fournit une image de la vie croisée des personnages sous différents angles et à des moments différents. Les films peuvent être vus dans n'importe quel ordre, apportant une signification différente dans chaque sens, drainant ainsi toutes les nuances et tous les paradoxes.

A travers les films, je voulais dépasser les lignes de démarcations habituelles entre la fiction et la réalité. Tout d'abord, grâce aux acteurs. Ces derniers ont été choisis pour avoir été confrontés dans leur vie à des épreuves proches de celles du film. Ces événements font partie intégrante de leur identité profonde. Et leurs réactions filmées sont devenues spontanées : un rire était une véritable explosion de surprise ou de joie, la colère était sincère. Les acteurs ne jouaient pas : ils étaient en train d'agir, dans le souvenir de ce qu'ils avaient vécu. Ils (re)vivaient la vie de leurs personnages et d'une certaine manière la leur, librement. Sans lire aucun script, sans connaître les étapes du film, durant une année, ils ont mené leur propre parcours avec les personnages. Le cadre général de l'intrigue a été étroitement construit, mais les éléments fondateurs - les émotions, les énergies et les dialogues - sont devenus plus riches que ce que j'aurais pu écrire. Cela nous a offert une nouvelle manière d'aborder le scénario ou la mise en scène. Contrairement à la fiction, le drame n'était pas encore joué dans ces films : il restait vivant et spontané. Si tout a été soigneusement dirigé, c'était surtout en vue de construire des moments de sincérité disons explosive.»

Yaron Shani

ENTRETIEN AVEC YARON SHANI

Réalisateur, Scénariste

Quelles sont les origines du projet ?

J'ai toujours cherché à sonder le vivant avant de devenir cinéaste. En 2011, j'ai laissé *Ajami* derrière moi. J'avais alors une petite fille de 2 ans, et j'allais de nouveau être père. La naissance de mes filles a profondément changé ma vie. Mon lien émotionnel et intellectuel avec l'existence est devenu plus profond que ce que je n'ai jamais connu. J'ai commencé à ressentir un besoin de travailler avec ces émotions et ces idées. Je me suis rendu compte que je devais faire un film qui serait un acte d'amour à tous les enfants et parents du monde - un regard honnête sur qui nous sommes, et sur combien de souffrances nous nous infligeons à nous-mêmes et aux autres, mais aussi à quel point la vie est une belle chose. Les films sont trop souvent de simples divertissements (émotionnels et intellectuels) mais ils peuvent aussi être thérapeutiques. Ils peuvent ouvrir nos blessures cachées et nous obliger à faire face au changement.

Pourquoi plusieurs films ?

L'écriture du script est en fait un très long processus d'étude de la réalité par le prisme des thèmes que je souhaite aborder. Je m'attache surtout au noyau psychologique des êtres humains. Mes acteurs, par leur vécu proche des personnages, savent mieux que moi ce que cela signifie d'être un policier attentif, une femme peu sûre d'elle ou une fillette de 13 ans. Tout ce que j'ai à faire, c'est de leur donner l'espace dramatique pour l'explorer et l'exprimer librement. Dans le cinéma, nous limitons l'histoire, les actions, les dialogues et les émotions à l'imagination d'un réalisateur. Je savais que ma façon d'aborder ce film créerait un débordement d'expériences crues et sincères. Et, en tournant, il est déjà devenu évident que ce projet était beaucoup trop grand pour tenir en un seul film. Comme nous avons construit une production flexible, qui contenait une période de tournage d'un an, je pouvais planifier mon tournage en conséquence afin de construire une expérience à plus grande échelle - comme un univers composé de romans différents.

Le viol est souvent utilisé comme un outil narratif ces jours-ci, comme une explication donnée à la complexité d'un personnage féminin. Comment souhaitiez-vous aborder le sujet sans donner l'impression que vous choisissiez la facilité ?

En tant qu'homme adulte, je voulais comprendre ce que cela signifie, quand on vous dépossède de votre corps. J'ai essayé d'adopter une approche modeste et sensible, et j'avais besoin d'une méthode pour que Laliv ait assez de terrain pour l'explorer. Dans le film, l'agression en elle-même n'est pas le problème. Le problème d'Alice est comment ressentir qu'on est un être humain exploité par quelqu'un d'autre. Quel est le sens ? Une des choses qui me troublent au cinéma est que l'attention des gens se porte d'abord sur cet acte horrible. Mais c'est dans ce qu'il y a avant et après que se situe la véritable horreur.

Est-ce que vous avez pensé à *Brève histoire d'amour* de Krzysztof Kieślowski (1988) pendant le tournage ?

Oui, mais pas seulement. L'histoire d'un jeune homme qui tombe amoureux d'une voisine plus âgée, on l'a vue tellement de fois. Je pensais plus au concept classique de la comédie où un groupe d'ados a enfin l'occasion d'avoir des rapports sexuels.

STRIPPED est une exploration à plusieurs niveaux des démons violents et gracieux que nous cachons sous couvert de la normalité. J'essaie de faire face à ces démons de la manière la plus honnête possible.

Comment voyez-vous aujourd'hui la cohabitation du masculin et du féminin ?

Les hommes et les femmes vivent dans une société « post-moderne » très aliénée. L'importance de la communauté et de la famille dans la vie de beaucoup de gens diminue. La plupart de nos relations humaines sont fondées sur des intérêts personnels et des échanges matériels. En général, les êtres vivants sont davantage perçus comme des objets. La misère et le manque de sens sont l'autoroute de la violence, physique et émotionnelle. Les hommes et les femmes exercent de nombreuses formes de violence à leur égard, les uns envers les autres. L'objectification sexuelle des femmes et les harcèlements n'en sont qu'un exemple. Le mouvement #MeToo en tant qu'entreprise de justice sociale est alimenté en partie par des sentiments de vengeance contre les hommes privilégiés. À son extrême manifestation, chaque homme devient un suspect immédiat et chaque femme est une victime. Il semble que la violence physique ancienne soit en déclin, mais les formes de violence plus subtiles et plus nuancées sont en essor : elles donnent un sentiment de contrôle.

Vous parliez d'amour au début de l'entretien...

L'amour et la violence sont les deux forces principales que nous utilisons pour rappeler au monde que nous sommes vivants, que nous avons un esprit libre et un cœur qui bat. L'amour et la violence semblent s'opposer mais ils viennent en fait de la même étincelle : leur existence prouve que nous ne sommes pas des objets. L'amour et la violence sont le Yin et le Yang de nos existences. Plus nous aimons, plus nous sommes dépendants et exposés et plus nous utilisons des tactiques de contrôle pour nous protéger, dont la violence est la principale composante.

Pouvez-vous développer votre démarche entre fiction et réalité ?

Les cinéastes ont tendance à se concentrer principalement sur des mots et des actions. En fait, je me concentre sur leur origine : les émotions. Les mots et les actions sont facilement feints, pas les émotions, elles ne peuvent pas être écrites ou exécutées car elles viennent de l'inconscient. Elles apparaissent simplement sans intention ni contrôle. Mon but est de trouver les personnes qui peuvent s'identifier profondément aux personnages puis de les laisser vivre l'histoire - pas à pas de façon chronologique - comme dans la vie réelle. Mes acteurs ne lisent jamais de script et ne reçoivent aucune direction (sauf dans les moments d'émotion extrême ou les défis physiques, lorsque nous orientons et agissons de manière classique, afin d'éviter des surprises blessantes ou honteuses). Ceci aide les acteurs à s'oublier dans le moment, et comme dans un état hypnotique, ils deviennent les personnages. Ce qui se passe est magique - les émotions réelles enflamment les dialogues et les actions deviennent les plus authentiques. Tout ce que j'ai à faire, c'est planifier une façon flexible et sophistiquée de capturer cela pour un film. Bien que les acteurs vivent le drame spontanément et librement, le drame lui-même est soigneusement construit et contrôlé.

Avez-vous une méthode précise ?

Quand j'écris le script, je n'utilise pas beaucoup ma liberté créative. J'observe la réalité attentivement, et je construis son essence dans un script. Mes scènes sont fidèles à ce qui se passe dans la vie réelle et le script est constamment réécrit. Lors du casting, je cherche des personnalités, pas des acteurs, puisque mes "acteurs" n'agissent pas - ils sont en train d'être. En apprenant personnellement à les connaître, je peux m'attendre à ce qu'ils soient gentils dans un certain événement ou durs dans d'autres. Je peux me préparer à leur comportement spontané dans chaque scène. Puis le script se réécrit en fonction des nouvelles idées et attentes que les acteurs m'apportent

en vivant l'histoire de leurs personnages. Je planifie ces préparations prudemment pour que mes acteurs s'identifient profondément à leurs personnages. Dans cette étape, nous vivons réellement la vie du personnage - liens familiaux, travail, rêves, conflits, etc. Si je prépare mes acteurs correctement, ils entreront sur le plateau avec la connaissance adéquate pour aller dans les directions que j'espère. Ce qui se passe durant le tournage est profondément lié à la vie personnelle des acteurs, et ce qu'ils ont vécu durant les préparatifs. Je n'ai donc plus besoin de leur dire quoi que ce soit. Ils savent mieux que moi quoi, comment et pourquoi. Ils vivent juste comme quelqu'un d'autre, qui est en fait un reflet d'eux-mêmes. Même s'ils ne savent pas ce que j'attends d'eux, ils se comportent selon mes attentes ! Ma production est construite d'une manière qui me donne autant de flexibilité que possible, parce que nous savons où nous commençons, mais nous ne savons pas où (et quand) nous finissons.

On a travaillé pendant un an à établir quelque chose qui ait sa propre vie. Ce n'était pas quelque chose de scénarisé. Quand on demande à Ziv de jouer de la guitare et qu'il refuse, ce n'est pas moi qui lui ai dit de faire cela, ça venait de lui. Je ne pourrais pas écrire ce genre de dialogues. J'étais juste là pour le capter. À la fin du tournage, on avait 360 heures de rushes ; c'est plus que pour un documentaire, sauf que là, on savait où on allait. J'ai fait des recherches, je les ai trouvés, et on a fait des réécritures adaptées à leur personnalité et ce que je pensais qu'ils apporteraient. Pendant le tournage, ils étaient libres d'être eux-mêmes. Quand on a bouclé le tournage, on avait tellement de possibilités que je l'ai à nouveau "récrit" dans la salle de montage. C'est une nouvelle approche du jeu, du scénario, de la réalisation et de bien d'autres choses. Les chapitres suivants de la trilogie seront un peu différents. Ils relateront d'autres histoires, avec d'autres personnages. On peut ne voir qu'un seul des films et être satisfait, mais je les ai tournés en même temps, et tout est lié : c'est le même univers.

Pourquoi est-ce si important de travailler ainsi ?

Parce que la sincérité est la chose la plus importante. Imaginez que la personne que vous aimez exprime beaucoup d'émotions, et que vous savez qu'elle fait semblant. Comment vous sentiriez-vous ? La sincérité, l'honnêteté, la vérité sont le fondement de nos vies. Mes acteurs ne jouent pas, ce sont eux les personnages. Cette approche utilise le décor fictif pour se connecter à la vérité profonde que nous n'osons que trop rarement exprimer, ce que l'on ne voit pas dans la fiction, voire peu dans le documentaire. Rien n'est faux, tout est réel.

A de nombreuses reprises vous utilisez des flous sur les corps dénudés. Pourquoi ?

J'avais prévu de les utiliser dès l'écriture. Dans ma façon de faire des films - où les lignes entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas sont « floues » - une personne est parfois réelle et parfois fictive ; la nudité est parfois réelle et parfois elle ne l'est pas ; une identité discrète est parfois réelle et parfois non. Il est facile de les exposer quand ils sont faux, quand nous avons affaire à des personnages complètement fictifs, mais ici c'est souvent personnel et vrai. Le respect et la sensibilité deviennent précieux dans l'exposition de la vie réelle. De même que je n'exposerais pas les parties les plus vulnérables du corps de votre fille, et que je n'exposerais pas une personnalité discrète dans un documentaire. Dans une culture hyper sexualisée et même pornographique comme la nôtre, c'est aussi une déclaration importante, d'autant que l'un des principaux thèmes de mes films est la violence par le corps et le sexe. Une fois que j'ai décidé de le faire, le flou a gagné plus de fonctions, comme de pointer des endroits dans le cadre qui attireraient l'attention. Il est même devenu un outil de narration : dans une histoire un personnage secondaire n'a pas de visage, et dans l'autre c'est le personnage principal...

BIOGRAPHIE - YARON SHANI

Scénariste, Réalisateur

Né en 1973, Yaron Shani est diplômé du département de cinéma de l'Université de Tel Aviv. Dans son film de thèse *DISPHORIA* (2003), il expérimente une manière unique de faire de la fiction avec des personnalités authentiques (acteurs non-professionnels). *DISPHORIA* a été primé au Festival de Karlovy Vary et au Festival de Sehsuchte.

En 2009, *AJAMI* (co-réalisé avec Scandar Copti) est devenu un point de repère dans le cinéma israélien. Nominé aux Oscars du meilleur film étranger ; présenté à la Quinzaine des Réalistes, il a reçu le prix Caméra d'Or - Mention spéciale ; a reçu cinq Oscars israéliens, dont le meilleur film, le meilleur réalisateur et le meilleur scénario ; il a également remporté 15 autres prix internationaux, dont le Golden Alexander au Thessaloniki IFF, le Sutherland Trophy au London IFF et le Meilleur long métrage au Jerusalem IFF.

LIFE SENTENCES (co-réalisé avec Nurit Kedar) a remporté le prix du meilleur documentaire au Festival du film de Jérusalem 2013.

AJAMI – 2009 - DIRECTOR/WRITER/EDITOR

Academy Award Nominee for Best Foreign Language film

Cannes Film Festival 2009 - Winner - Golden Camera Special Mention

Winner of 5 Israeli Academy Awards, among them Best Film, Best Director and Best Script

Winner of 15 international awards including:

Golden Alexander - Thessaloniki IFF,

Sutherland Trophy - London IFF,

Best Full-Length Feature - Jerusalem IFF

LIFE SENTENCES (MISHPATEI HAHAIM) / Documentary - 2013 -

DIRECTOR/WRITER/EDITOR/PRODUCER

Jerusalem Film Festival – Winner - Best Documentary

DISPHORIA / Short – 2003 - DIRECTOR/WRITER/EDITOR/PRODUCER

Karlovy Vary Fresh Films Fest – Special Mention

Sehsuchte International Student Film Festival – Winner – The Audience Award

THE JAFFA PROJECT/ Short Documentary Series - 2002 – ARTISTIC DIRECTOR

Jerusalem Film Festival – Winner - Best Documentary

Liste Artistique

Laliv Sivan	Alice
Bar Gottfried	Ziv
Elad Shniderman	Amos
Reni Halabi	Alma

Liste Technique

Écrit et Réalisé par	Yaron Shani
Image	Shani Skiff, Nizan Lotem
Montage	Yaron Shani
Son	Nir Alon
Mixage	Aviv Aldema
Producteurs	Saar Yogev, Naomi Levari
Coproducteurs	Michael Reuter
Producteur Exécutif	Alona Refua
Une Production	Black Sheep Film Productions
En coproduction avec	The Post Republic, YES, Israel Film Fund
Avec le soutien de	ZDF/ ARTE